NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

49 N° 9 1922

L'Apocalypse johannique d'après un commentaire récent (2)

Jean CALES

p. 476 - 488

https://www.nrt.be/en/articles/l-apocalypse-johannique-d-apres-un-commentaire-recent-2-3055

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

L'Apocalypse johannique d'après un commentaire récent

(*Suite*) (2).

Pour clore, à notre tour, ces quelques pages à la fois trop longues et trop brèves, l'idée nous est venue d'essayer, en faveur de nos lecteurs, un résumé *en clair* du contenu de l'Apocalypse, d'après l'interprétation du P. Allo et en utilisant son « plan et résumé » du ch. VIII de l'introduction. Nous y cédons avec une conscience douteuse, sûr de retomber, et plus gravement encore, dans le même défaut contradictoire !

Après un court prologue (I. 1-8) où il dit le titre et l'origine de son livre, salue les sept églises, rend gloire au Christ rédempteur, annonce le jugement universel, Jean raconte comment, dans une vision préparatoire (I. 9-20), il a reçu de Jésus, manifesté en appareil royal, sacerdotal et divin, la mission d'écrire aux églises ce qui est (ἃ εἰσίν) et ce qui doit advenir ensuite (ἃ μέλλει γενέσθαι μετὰ ταῦτα). *Ce qui est*

(1) *Commentarium*, *l. c.* — (2) *N. R. Th.* p. 341.

exprimé dans la

PREMIÈRE PARTIE (II-III)

c'est-à-dire dans les *lettres aux sept églises*, où sont dévoilés de celles-ci les mérites et les démérites, les dangers présents ou imminents, les devoirs qu'elles doivent remplir, les récompenses ou les châtiments que le Fils de l'homme leur prépare.

Chaque lettre évolue dans un cadre identique :

Début : « Voici ce que dit » le Christ, désigné chaque fois par un de ses sept attributs en rapport avec la condition spéciale de chaque église.

Le corps de la lettre commence par : « Je sais », suivi de l'énumération des mérites ou des fautes, puis d'éloges ou de blâmes en conséquence, d'avis pratiques pour le présent ou le prochain avenir.

Finale : « Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux églises » (toujours : les églises, au pluriel : elles font corps et représentent toute l'Église). Après cette formule dans les trois premières lettres, avant dans les quatre dernières, des promesses sont jointes, adressées « au vainqueur », c'est-à-dire au chrétien fidèle et persévérant.

Ce qui doit advenir dans la suite est révélé dans la grande prophétie qui remplit les ch. IV-XXII. 5 et qu'on peut diviser en trois parties (1) : 1° : *Le livre aux sept sceaux* ou l'avenir du monde, spécialement du monde profane, depuis la glorification du Christ jusqu'au dernier jugement (*deuxième partie :* IV-XI. 18). — 2° : *Le petit livre ouvert* ou l'avenir du monde, notamment de l'empire romain, en rapport avec l'Église (*troisième partie* : XI. 19 — XXI. 8). — 3° : La vision de *la Jérusalem céleste*, épouse de l'Agneau (*quatrième partie :* XXI. 9 — XXII. 5).

(1) Le P. Allo compte comme une seule partie les ch. IV-XXI. 8, et la divise en deux sections : IV-XI. 18 et XI. 19 — XXI. 8. — Les deux sections nous paraissent assez distinctes pour constituer deux parties. Question de minime importance, du reste.

DEUXIÈME PARTIE

Le livre aux sept sceaux ou le sort à venir du monde profane (IV-XI. 18).

Toute la grande prophétie est introduite par une nouvelle *vision préliminaire* (IV-V) où se dévoilent aux regards de Jean transporté au ciel : d'abord Dieu même, le maître suprême de l'avenir, vêtu de splendeur et assis sur son trône de gloire; puis, autour de lui, le conseil céleste des vingt-quatre vieillards, sans doute les anges gardiens préposés à l'histoire humaine et remplissant auprès de Dieu une sorte de rôle sacerdotal; en troisième lieu, quatre animaux figurant, semble-t-il, les anges chargés de gouverner le monde visible, aux quatre points de l'horizon; ils célèbrent sans répit, au nom de la création tout entière, la sainteté, la toute-puissance et l'éternité du Créateur : hommage que transmet le chœur des vingt-quatre vieillards en y joignant le sien propre.

Après avoir considéré ces personnages, Jean remarque, dans la main droite de Dieu, un rouleau écrit au recto et au verso. Ce sont les secrets de l'histoire à venir. Malheureusement le rouleau est scellé de sept sceaux, et nul ne se trouve qui ait puissance de l'ouvrir. Jean s'en montre attristé jusqu'aux larmes. Mais un des vieillards le rassure : L'Agneau immolé, le Rejeton de David a conquis, par sa passion et sa mort, le pouvoir d'ouvrir le livre, c'est-à-dire de régler les destins de la race humaine dont il a fait un peuple de Dieu et un royaume sacerdotal. Et voici que les anges, les vieillards, les quatre animaux, toutes les créatures, des myriades de myriades, se mettent à chanter la gloire et la puissance de l'Agneau qui s'est assis à côté de Dieu sur son trône et a pris de sa main le rouleau mystérieux.

Ouverture du livre aux sept sceaux (VI-VIII. 1) (1).

(1) Le P. Allo veut trouver ici encore une nouvelle vision préparatoire, **proleptique, signifiant la simple préparation des événements que le pro-**

L'Agneau brise le premier sceau, et, sur un cheval blanc, un cavalier s'élance avec un arc et une couronne ; il va remporter des triomphes : ce sont les victoires spirituelles du Christ au cours de l'histoire à venir. — Successivement l'Agneau brise trois autres sceaux, et trois autres cavaliers apparaissent sur des chevaux aux couleurs sinistres : rouge, noir, livide : ce sont les fléaux de la colère divine : la guerre, la famine et la peste qui peuple l'hadès. — A la rupture du cinquième sceau, on entend, sous l'autel céleste, la voix du sang des martyrs qui réclame vengeance. On donne aux martyrs la robe blanche des vainqueurs et on les prie d'attendre que le nombre de leurs frères soit complet... Le jugement se hâte, du reste : au bris du sixième sceau, des bouleversements cosmiques se produisent qui semblent présager la fin du monde et portent au comble la frayeur des impies. C'est « le jour de Iahvé » des anciens prophètes, le jour de la grande colère de Dieu et de l'Agneau. Mais les fidèles sont soigneusement protégés au milieu des catastrophes : ils sont marqués au front du sceau de Dieu, au nombre de cent quarante-quatre mille des tribus d'Israël (chiffre de plénitude — douze fois douze mille — qui se réalisera dans la conversion à venir des fils de Jacob) ; et des peuples des nations, il y a une multitude incalculable déjà parvenue auprès du trône céleste et qui chante, avec les vieillards et les quatre animaux, les louanges de Dieu et de l'Agneau divin. L'un des vingt-quatre vieillards explique à Jean que les élus qu'il voit revêtus de robes blanches sont ceux qui arrivent des grandes tribulations terrestres et ont lavé leurs vêtements dans le sang de l'Agneau (en imitant sa passion). Déjà dans le bonheur, une félicité

phète verra s'exécuter (en prophétie, s'entend) à la section des sept trompettes. Cette supposition paraît quelque peu forcée et artificielle. Pourquoi n'y aurait-il pas là une « récapitulation », une répétition, sous forme variée, d'objets partiellement identiques, ou, si l'on veut, de tableaux se complétant mutuellement?

plus complète leur demeure réservée. — Mais ce n'est pas encore la fin. La rupture du septième sceau est suivie, au ciel, d'une demi-heure de silence, marquant la solennité des événements qui doivent encore survenir.

Et le septième sceau introduit ainsi *la vision des sept trompettes* (VIII. 2 — XI. 18).

Les sept anges qui se tiennent devant Dieu reçoivent des trompettes. Un autre ange offre des parfums et les prières des saints, puis jette sur la terre des charbons pris sur l'autel céleste. C'est le signal de la sonnerie des trompettes. Tandis que les quatre premières retentissent, des calamités atteignent la terre et la végétation, la mer, les eaux douces, les astres. — Puis un aigle annonce trois malédictions qui fondront directement sur les hommes, non plus sur les éléments. En effet, à la cinquième trompette, des sauterelles diaboliques, conduites par l'ange de l'abîme, sortent du puits infernal pour tourmenter les hommes sans les faire mourir (image des désordres moraux et des remords). — Les hommes marqués au front n'en sont pas atteints. — A la sixième, des cavaliers diaboliques viennent du côté de l'Euphrate par centaines de myriades, guidés par quatre anges du châtiment : ils font périr un tiers de l'humanité ; le reste ne se convertit pas.

Entre-temps, Jean voit descendre du ciel un ange puissant portant un petit livre ouvert. A sa voix, sept tonnerres retentissent, exprimant des révélations que Jean n'est pas autorisé à écrire. L'ange jure que le Mystère de Dieu va s'accomplir sans nouveau délai, puis remet au prophète le petit livre, symbole des nouvelles prophéties qu'il aura bientôt à proclamer (XI. 19 — XXII. 5(?)).

Ce qui suit immédiatement en est peut-être comme une première esquisse : Jean reçoit ordre de mesurer le parvis intérieur du sanctuaire, non l'extérieur, qui sera abandonné aux nations : symbole de l'état spirituel de l'Église sur lequel **Dieu veillera et de l'état temporel qu'il laissera les puissances**

impies fouler aux pieds durant quarante-deux mois (trois ans et demi, moitié de sept, temps de l'épreuve et temps abrégé). Durant ce même temps, douze cent soixante jours, les deux Témoins de Dieu prêcheront en appareil à la fois de pénitence et de pouvoir miraculeux : ce sont les fidèles zélés, notamment ceux constitués en dignité civile ou prophétique ou sacerdotale, semble-t-il, comme autrefois Moïse et Élie, le prince Zorobabel et le prêtre Jésus ben Josédec, qui propageront le règne de Dieu, au milieu même des persécutions, notamment celles de l'empire romain, la Bête qui monte de la mer. Les deux Témoins seront mis à mort, et les persécuteurs croiront avoir vaincu. Mais les martyrs seront appelés au ciel; l'Église se relèvera plus vivante que jamais. Des malheurs frapperont ses ennemis. Et les hommes finiront par rendre gloire au Dieu du ciel.

Enfin la septième trompette sonnera et le Règne de Dieu parfait achèvera d'être réalisé. Jean entend par avance les vingt-quatre vieillards proclamer l'heure du Jugement final, de la récompense à tous les saints, du châtiment à ceux qui détruisaient la terre.

La troisième malédiction, plusieurs fois annoncée, paraît avoir été télescopée. Faut-il l'entendre du malheur définitif des impies? ou bien la voir réalisée, comme fait le P. Allo, dans toute la section des ch. XII-XX? Cette seconde alternative peut s'autoriser de la coutume qu'ont les visions de S. Jean d'enjamber constamment les unes sur les autres.

Quoi qu'il en soit, une section complète de la prophétie s'arrête ici, et qui pourrait en rigueur se suffire. Car elle a fait passer sous nos yeux tout l'avenir jusqu'à la consommation suprême. A la considérer d'un coup d'œil rétrospectif, on en peut résumer ainsi le sens foncier. L'histoire humaine, dans l'espace intermédiaire entre les deux avènements du Christ, verra se continuer la lutte des deux cités. La cité du mal ne restera pas impunie, même dès ici-bas. Des catas-

trophes de tout genre, d'ordre physique et d'ordre moral, s'abattront sur les impies, venant tantôt du ciel, tantôt même de l'Ange de l'abîme. Les fidèles, sans doute, auront à souffrir. Ils traverseront de terribles tribulations. Mais ce sera pour laver leur robe dans le sang de l'Agneau. Celui-ci, devenu le maître de l'histoire par ses souffrances, veillera sur eux avec tout le ciel. Dès ici-bas, ils auront le bonheur intérieur. Après leur mort, sans attendre le jugement final, ils seront reçus dans la gloire et la félicité céleste. Entre-temps, l'Évangile se propagera merveilleusement au milieu même des persécutions. Dieu laissera celles-ci se poursuivre jusqu'à ce que soit atteint le nombre fixé des martyrs et des confesseurs. Enfin, le moment venu, le Royaume divin sera définitivement établi dans sa perfection et la rétribution adéquate donnée pour toujours aux bons et aux méchants.

TROISIÈME PARTIE

« *Le petit livre ouvert,* » *ou l'avenir du monde, notamment de l'empire romain, en rapport avec l'Église* (XI. 19 — XXI. 8).

Les prophètes d'Ancien Testament, tout en prophétisant sur tous les temps jusqu'au double avènement du Messie, insistaient toutefois sur le proche avenir qui intéressait de manière spéciale leurs auditeurs ou leurs lecteurs immédiats. Jean fait de même, surtout en cette deuxième section de sa grande prophétie.

Un court *prologue* (XI. 19) indique le caractère des visions qui vont suivre : Le saint des saints céleste est ouvert depuis le triomphe du Christ. On y voit l'arche d'alliance, signe de l'établissement de la nouvelle et définitive alliance. D'autre part, des troubles atmosphériques et un ébranlement de la terre présagent le châtiment des impies.

Puis vient une sorte de préface grandiose à toute cette section : ***La vision de la Femme et du Dragon*** (XII-XIV. 5).

Les personnages du grand drame sont d'abord mis en présence. Une femme céleste, l'Église, met au monde un Fils, le Christ, que le Dragon infernal, l'Ancien Serpent de la Genèse, voudrait faire périr dès sa naissance. Mais l'Enfant est ravi au ciel. Et Michel et ses anges précipitent sur terre le Dragon vaincu, tandis que les saints célèbrent, dans le ciel, la chute de cet antique ennemi, signe et gage de l'établissement effectué du Règne de Dieu et de son Christ. — Cependant le Dragon frustré tourne sa rage contre la Femme et essaie de l'anéantir. Vains efforts : celle-ci vit en sécurité dans le recueillement et la prière durant trois ans et demi, temps écourté (moitié de sept), qui représente toute la période d'épreuve ici-bas, période très brève par comparaison à la vie de gloire dans l'éternité.

Impuissant contre le Christ et contre l'Église comme telle, le Dragon ne cesse pourtant pas le combat. Pour assouvir au moins sa rage sur les enfants de l'Église, gardiens fidèles des commandements divins et de la foi chrétienne, il appelle à la rescousse ses représentants humains sous le couvert desquels il va continuer la lutte : ce sont *les deux Bêtes*.

La première vient de la Mer, de l'Occident : c'est d'abord l'empire romain, puis tous les pouvoirs politiques impies qui lui succéderont et opprimeront les fidèles quarante-deux mois (toujours les trois ans et demi, temps de l'épreuve, relativement court). — La seconde Bête vient de la terre, est issue du pays même : c'est le syncrétisme religieux asiatique et toutes les doctrines perverses qui, à travers les âges, par des sophismes et des prestiges, en contrefaisant l'Évangile et se donnant des airs d'Agneau, étayeront le pouvoir politique impie, exciteront les persécutions et tâcheront de battre en brèche la doctrine du Christ. Les adorateurs de la Bête, les séides du pouvoir sectaire, les fidèles du culte de César, porteront son estampille, comme les chrétiens le signe du Christ ; et ceux-ci seront **boycottés par ceux-là dans la vie civile et sociale. — Le**

nom de la Bête est 666, nombre trois fois écourté et précaire, à lire probablement (en lettres hébraïques) : Néron César. Le premier persécuteur des chrétiens est le type de tous les pouvoirs impies de l'avenir.

Il ne faut pas en avoir peur. Car, en face des deux Bêtes, se dresse le véritable Agneau ressuscité, entouré de sa garde du corps, de l'élite de ses troupes, les cent quarante-quatre mille vierges, c'est-à-dire tous les observateurs fidèles de ses conseils de perfection.

Prédictions préalables du résultat de la lutte (XIV. 6-20). Dès avant que le combat s'engage des anges en prophétisent l'issue certaine : un premier prêche l'évangile éternel de la ferme adhésion à Dieu : car son jugement ne tardera pas. Un second annonce la ruine de Babylone (Rome païenne), la Courtisane qui a perverti les nations. Un troisième proclame la damnation des adorateurs de la Bête, des idolâtres de Rome et des Césars, et de leurs imitateurs à venir. — Que les saints aient donc patience, conclut Jean, appuyé par une voix du ciel qui proclame bienheureux, dès maintenant, ceux qui meurent loyaux à leur foi.

Puis, une très courte vision synthétise antithétiquement le sort final des justes et des impies : Jean voit le Fils de l'homme moissonner les premiers, tandis qu'un ange vendange les seconds qu'il jette, pour y être foulés, dans la cuve de la colère de Dieu.

Voici maintenant, contemplée prophétiquement, l'*exécution des vengeances divines sur les Bêtes et sur Babylone* (XV-XIX). Tandis que sept anges reçoivent sept coupes contenant les dernières plaies, les vainqueurs de la Bête chantent déjà, debout sur le cristal de l'océan céleste, le cantique de la délivrance (cantique de Moïse, type de Jésus libérateur) et de la rédemption (cantique de l'Agneau immolé pour les hommes); et ils célèbrent la conversion du monde que produira la vue des jugements divins. Puis les sept anges versent

tour à tour leurs coupes sur la terre. Et des fléaux s'ensuivent analogues à ceux des sept trompettes. A l'effusion de la sixième coupe, les rois de l'Orient s'assemblent à Megiddo, dont le nom présage leur sort : A Megiddo mourut tragiquement Josias, et c'est là aussi que devaient avoir lieu les lamentations prédites par Zacharie (XII. 11). — A la septième coupe, c'est l'effondrement de Babylone, Rome (vue proleptique des ch. XVII-XVIII), et le monde entier bouleversé (présage de la secousse mondiale lors de la chute de Rome et type du bouleversement universel à la fin des temps).

La prophétie insiste sur le point capital pour les fidèles contemporains de Jean. Un des anges aux sept coupes lui montre la grande Prostituée, Babylone-Rome, assise sur une Bête écarlate à sept têtes et dix cornes. La Bête écarlate, c'est le pouvoir impie, détenu temporairement par Rome. Les sept têtes sont les sept collines, et aussi sept empereurs dont cinq sont tombés, sans doute à compter depuis Néron jusqu'à Titus. Le sixième règne, Domitien. Et un septième est à attendre ; et même un huitième. Car la succession d'empereurs persécuteurs n'est pas près de disparaître. A la mort de Néron, le dernier des Jules, on avait pu croire qu'elle allait finir (la Bête avait été blessée à la tête). Mais elle avait repris force avec Vespasien, et le caractère néronien avait reparu avec Domitien. — Du reste, la Bête ne cessera pas avec les empereurs. Il y aura aussi les dix cornes, et les eaux abondantes où siège la Prostituée : ce sont les rois nombreux et les multitudes de peuples qui attaqueront Rome et la renverseront, mais seront à leur tour les alliés de la Bête, continueront à persécuter l'Eglise et à guerroyer contre l'Agneau. Tous seront vaincus par l'Agneau et ses compagnons, les appelés, les élus, les fidèles : car l'Agneau est le Seigneur des Seigneurs et le Roi des Rois.

Après ces explications d'un premier ange, un autre proclame que Babylone est, en effet, tombée, ce repaire de démons,

cette corruptrice de l'univers. Et du haut du ciel, la voix de Dieu même engage les fidèles à sortir de son sein pour n'avoir part ni à ses péchés ni à sa ruine certaine.

Puis un thrène se fait entendre sur terre (imité spécialement d'Ezéchiel XXVI. 16 — XXVII) : lamentation des rois, des marchands, des gens de mer qui trouvaient plaisir ou intérêt dans leur commerce avec la courtisane. — En revanche, le ciel et les saints sont invités à se réjouir.

Dernière confirmation : Un ange puissant jette une grosse pierre dans la mer, symbole de l'effondrement subit de Babylone, à cause de sa cruauté contre les saints. Puis la foule des habitants du ciel chante l'alléluia et rend gloire à Dieu pour la disparition de la grande ennemie, présage des noces prochaines de l'Agneau et de la Jérusalem céleste. Heureux ceux qui y seront appelés...

L'anéantissement de Rome, désormais disparue de l'horizon du prophète, est le type de tous les jugements divins contre les pouvoirs impies, imitateurs de Rome persécutrice. Jean aperçoit, parmi des cavaliers montant des chevaux blancs, le Christ en appareil de guerre et chevauchant aussi un cheval blanc. Il est le Fidèle et le Véridique, le Verbe de Dieu, le Roi des Rois et le Seigneur des Seigneurs : un glaive aigu sort de sa bouche. Il va frapper les deux Bêtes, les rois de la terre leurs alliés, et tous les adorateurs de la Bête de la mer. Un ange, debout dans le soleil, appelle tous les oiseaux à venir se rassasier de leurs cadavres...

Défaite personnelle du Dragon, lié pendant mille ans, et ruine de Gog et de Magog (XX. 1-10). Derrière toutes les puissances politiques persécutrices (la Bête de la mer), derrière toutes les officines de doctrines fausses et perverses (la Bête de la terre), se cache leur inspirateur et instigateur invisible, le Dragon infernal. Il combat en elles et par elles et est défait avec elles. Mais, directement, il a été vaincu en lui-même par l'Incarnation : depuis son échec contre l'Enfant de la Femme

céleste, depuis sa chute sur terre sous les coups de Michel et de ses anges, il est devenu virtuellement impuissant. Il se trouve lié pour mille ans, période d'une durée indéterminée, mais apparemment très longue, de manière à n'avoir plus toute sa force de séduction d'autrefois pour tromper les nations à sa guise. — Entre-temps, les martyrs et les confesseurs règnent déjà sur des trônes et vivent déjà dans la gloire, soit seulement en germe (dans l'état de grâce ici-bas), soit partiellement épanouie (état de félicité des âmes au ciel) : c'est la première résurrection, en attendant la seconde qui sera celle des corps. Ceux qui sont morts hors de l'état de grâce ou qui vivent encore, mais hors de cet état, n'ont point part à cette résurrection première. Et lorsque viendra la seconde pour les élus, au moment de la résurrection générale des corps, il n'y aura en réalité pour les impies que la seconde mort, la damnation de l'âme et du corps pour l'éternité.

Suivant le P. Allo, si nous l'avons bien compris, la remise en liberté temporaire du Dragon après les mille ans et son dernier assaut contre la cité sainte à la tête de Gog et de Magog ne seraient qu'une expression raccourcie pour exprimer toutes les tentatives de Satan et de ses sbides contre l'Église à travers tous les âges. Nous admettons certes le principe des « récapitulations, » tout à fait évidentes dans l'Apocalypse de Jean, comme dans celle de Daniel. Mais l'application qu'on en veut faire dans le cas présent nous semble arbitraire et décevante. Pourquoi n'y aurait-il pas là l'annonce d'un assaut suprême, spécialement violent et redoutable, immédiatement avant la fin des temps?

Quoi qu'il en soit, après leur défaite finale, Satan et ses complices et instruments seront jetés dans le feu et le soufre, avec les deux Bêtes, pour y être tourmentés jour et nuit aux siècles des siècles.

Le jugement dernier (XX. 11 — XXI. 8). Après la vision du millénium et de la défaite de Gog et Magog, Jean reçoit

révélation du jugement dernier, de la résurrection générale, de la damnation des méchants et de l'entrée des élus dans l'éternelle et parfaite béatitude.

QUATRIÈME PARTIE

Vision de la Jérusalem nouvelle, épouse de l'Agneau (XXI. 9 — XXII. 5).

Nous n'avons ni la place ni d'ailleurs grande raison d'y insister. — Notons seulement l'idée ingénieuse du P. Allo qui se représente la cité céleste de Jean bâtie sur une colline de forme pyramidale entourée, au pied, d'un mur de pierres précieuses.

Le livre se termine par un *épilogue* (XXII. 6 — 21) contenant diverses attestations et recommandations et une formule épistolaire de salutation de l'auteur à ses lecteurs.

Puissions-nous nous-même avoir persuadé aux lecteurs qui y sont aptes d'étudier la dernière et la plus sublime des prophéties bibliques à la lumière d'un commentaire qui fera très légitimement époque dans l'histoire de son interprétation et en a diminué grandement les trop réelles obscurités (1).

Jean CALÈS, S. I.

(1) En vue des éditions à venir, voici quelques *desiderata* remarqués au hasard de notre étude :

Une refonte rédactionnelle pourrait élaguer certains défauts de composition (pourquoi, par ex., ne pas fondre ensemble les ch. I et III?), développer l'introduction dans une suite plus visiblement logique, ramasser davantage les matières identiques ou connexes et diminuer le nombre des répétitions...

Il eût peut-être valu la peine de mettre plus explicitement en lumière les relations de Jean avec les apocalypses de l'Ancien Testament.

La triple série de notes du commentaire gagnerait à n'avoir pas les mêmes caractères typographiques.

A quoi bon réimprimer en tête de toutes les pages : *Apocalypse de S. Jean?* Mieux vaudrait donner des indications sur les matières spéciales traitées. Surtout, au cours du commentaire, il ne faudrait pas omettre d'indiquer au haut de la page à quels chapitres et versets l'on se trouve.

Les chiffres romains ou arabes marquant les chapitres ou les versets sont inexacts dans une proportion vraiment surprenante et gênante...